

# Le Monde

## M A G A Z I N E

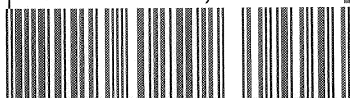
LE PORTFOLIO  
LE NIGERIA  
ENGLUÉ DANS  
LE PÉTROLE

LE TÉMOIGNAGE  
JE SUIS  
UN RONFLEUR

# ROMS LES MAUDITS DE L'EUROPE

LE CRIDE COLÈRE  
D'ANTONIO TABUCCHI

M 00146 - 904 - F: 2,50 €



ENTRETIEN AVEC HENRIETTE ASSÉO

# « LE NOMADISME SANS FRONTIÈRE EST UN MYTHE POLITIQUE »

Depuis la fin du Moyen Âge, l'histoire des Tziganes se confond avec celle des nations européennes où ils vivent, explique cette historienne, professeure à l'Ecole des hautes études en sciences sociales.

PROPOS RECUEILLIS PAR MATTEA BATTAGLIA

Tziganes, Roms, Manouches, gens du voyage... On se perd dans les dénominations. Pourquoi cette diversité ?

Chaque Etat a incorporé à sa langue nationale une terminologie pour qualifier « ses » Tziganes. En France, depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, avant que ne se généralise l'expression « gens du voyage », le terme habituel était « Bohémien » et le mot savant, forgé par les philologues du XIX<sup>e</sup> siècle, « Tzigane ». Les Anglais parlent de *Gypsies*, les Espagnols de *Gitanos*, les Italiens de *Zingari*. Dans l'Empire des Habsbourg, le vocable allemand *Zigeuner* l'a emporté sur tous les autres. Après 1860, les Etats d'Europe centrale et les Balkans ont, à leur tour, nationalisé leurs populations tziganes sous les termes tchèque de *Cikani*, hongrois de *Cigany*, etc. Dans les provinces historiques de Roumanie – la Moldavie et la Valachie –, gouvernées par des princes chrétiens sous domination ottomane, les Tziganes, esclaves jusqu'en 1857, étaient appelés *Tsigani*. A chaque terme employé correspond ainsi une réalité historique ancienne et diverse.

Pourquoi certaines dénominations ont-elles une connotation péjorative ?

En Europe, dans les années 1907-1910, des « politiques tziganes » répressives, adoptées quasi simultanément dans chaque pays, créent des statuts collectifs d'enregistrement. La terminologie devient dépréciative. A la diversité anthropologique antérieure succède une unification administrative des termes. En France, par la loi de 1912 – celle qui institue le carnet anthropométrique –, tous les Français enregistrés sous le « régime des nomades », qu'ils aient été ou non des Tziganes au sens culturel du terme, deviennent des Romanichels ou des « vagabonds ethniques ». C'est à partir de 1969 que s'impose l'expression « gens du voyage », toujours en vigueur. Le terme « Rom » semble l'emporter sur tous les autres. Pourquoi ?

Dans les années 1970, les intellectuels de l'Union romani, issus du bloc soviétique, ont créé un mouvement politique international. Ils ont choisi le terme générique « Rom » pour désigner toutes les communautés tziganes d'Europe. Après la chute du mur de Berlin en 1989, les institutions européennes ont forgé une sorte de novlangue autour des Roms. Combien de fois avons-nous pu lire que les dix millions de Roms actuels forment la plus importante « minorité transnationale » d'Europe ? On voit comment l'instrumentalisation des termes forge un mythe politique : celui d'un nomadisme tzigane sans frontière. Cela contribue à la « déterritorialité » historique. Pourtant, 80 % des Tziganes n'ont jamais bougé depuis le XVI<sup>e</sup> siècle.

Si ce n'est pas le nomadisme, qu'est-ce qui fédère les différents groupes ?

On touche au paradoxe tzigane essentiel : comment une culture dotée d'une langue, de traditions familiales, d'une cosmogonie a-t-elle pu perdurer sans le support de traditions savantes ? La langue, le romani, est jusqu'à nos jours au cœur de la structuration anthropologique, même dans les familles où elle n'est plus d'usage vernaculaire. Un *tchatcho rom* (un « vrai Rom ») parlera de son monde, de ses relations, en évoquant le cercle de *mare roma* (ses Roms) ; il parlera en *po romane* (pour les siens), et pas *po gadgikane* (pour les gadjos, les non-Tziganes). Et l'origine indienne remontant au X<sup>e</sup> siècle, dont on parle habituellement ?

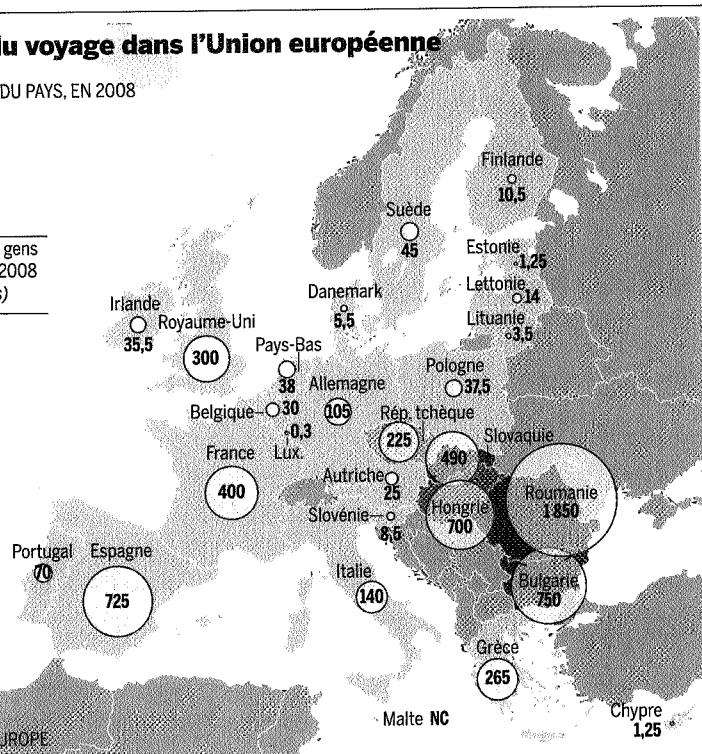
L'idée que les Tziganes sont issus d'une migration unique est en vogue. Mais outre qu'elle fait appel à un or-

## Roms et gens du voyage dans l'Union européenne

EN % DE LA POPULATION DU PAYS, EN 2008

- de 8 % à 12 %
- de 4 % à 8 %
- de 2 % à 4 %
- moins de 2 %

○ Nombre de Roms et de gens du voyage par pays en 2008 (estimations en milliers)



SOURCE : CONSEIL DE L'EUROPE





**À L'EST** Famille tzigane en Transylvanie, en 1930. Jusqu'à la seconde guerre mondiale, ces groupes (*satra*) de Roms nomades (*vlax*) circulaient dans tout l'espace est-européen. Mais les Tziganes nomades ne représentaient que 1 à 2 % de la population tzigane. En 1942, le régime fasciste d'Antonescu déporta, avec les juifs, en Transnistrie, les 11 441 nomades recensés et une partie des Roms villageois ou urbains.

ganicisme douteux, elle est absurde en termes de démographie historique. La langue romani atteste de l'enracinement des Tziganes en Europe à la fin du Moyen Age. Elle est, comme la majorité des langues de notre continent, indo-européenne. Mais ses caractéristiques les plus intéressantes sont la composante néo-persane, du ix<sup>e</sup> siècle, et l'importance du vocabulaire grec, qui prouve une longue présence dans l'Empire byzantin. Pourquoi apparaissent-ils en Europe occidentale seulement au Moyen Age ?

Le Moyen Age est une période d'intense mobilité et d'accueil des étrangers – pour peu qu'ils soient chrétiens. Les ancêtres des Tziganes font partie des royaumes byzantins concurrents à partir de 1270 (la principauté de Morée, l'empire de Trébizonde, etc.), alliés les uns à Venise, les autres à l'empereur, d'autres encore à la monarchie espagnole. Les Tziganes, sous les noms d'*Aegyptianos* ou de *gens cinganorum* (« Egyptiens » et « Tziganes »), sont un élément des migrations balkaniques du Moyen Age vers les péninsules italienne et ibérique. Leurs chefs ont circulé dans toute la chrétienté avec des sauf-conduits ecclésiastiques ou impériaux, frappant l'imagination. Le *Journal d'un bourgeois de Paris* décrit l'arrivée, en 1427, de ces cavaliers « de terrible stature ».

**Pouvez-vous résumer la géographie de l'implantation ?**

Entre le xv<sup>e</sup> siècle et le xvii<sup>e</sup> siècle, l'implantation actuelle est acquise. Elle ne change plus, au moins jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle. La première migration, celle des *Gitanos* d'Espagne et des *Zingari* de l'Italie du Sud, est massive, urbaine, sédentaire. En Italie, ils s'intègrent dans des corporations, notamment celle des métaux. Les

*Zingari* ont été assimilés mais les *Gitanos*, eux, forment encore une des communautés tziganes les plus importantes. Dans les territoires des Habsbourg, c'est une présence sédentaire mais rurale. Les Tziganes sont attachés aux domaines seigneuriaux. Leur statut est différent, supérieur à celui des paysans, et ils sont autorisés à prendre le nom de leur maître : Karoliy, Lakatos ou encore Szarközi.

**L'âge d'or dans les Etats d'Europe, mythe ou réalité ?**

C'est une tout autre histoire. Dans les Etats princiers comme la France, la Suède, la Prusse, l'Ecosse ou l'Angleterre, la Pologne ou le duché de Piémont, les Bohémiens forment des compagnies militaires, qui circulent au gré des lignes mouvantes de la guerre. Les hommes excellent dans l'art militaire, leurs femmes dans l'art divinatoire (le « *mestier de Bohémienne* »). Avec l'ambivalence des représentations : une intégration à la culture baroque et une méfiance ecclésiastique. On identifie la *Zingara* ou la Bohémienne par son code vestimentaire. Peinture, ballets de cour, opéras, elle devient un archétype de la culture occidentale, de Cervantès à nos jours.

**Ont-ils toujours été persécutés ?**

Oui et non. La fin du xvii<sup>e</sup> siècle clôt un « certain âge d'or ». Prenons quelques exemples. Une pluie d'édits détruit les compagnies bohémiennes. Louis XIV, en juillet 1682, pour réduire sa noblesse frondeuse, condamne les Bohémiens aux galères et interdit aux seigneurs de les accueillir. Le triptyque savant de l'époque – érudits, clercs et légistes – emboîte le pas et produit l'archétype du « Bohémien errant ». En Espagne, une rafle générale des *Gitanos* a lieu en 1749. La logique n'est pas la même : il s'agit de normaliser l'*Hispanidad* en interdisant une culture gitane prospère – les Flamencas.

Une partie des Tziganes parvient pourtant à stabiliser sa généalogie. Elle forme la souche des familles manouches ou sinti, demeurées itinérantes. Le philosophe Kant a ainsi utilisé les informations du *Zigeuner* Christoph Adam, qui se disait « Tzigane allemand », et qui n'était autre que l'un des ancêtres de Django Reinhardt. Et au xx<sup>e</sup> siècle ? Que dire du carnet anthropométrique, créé en 1912 ?

## UNE LONGUE PRÉSENCE EN EUROPE

**xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles** Les populations tziganes s'enracinent en Europe, à partir de Byzance.

**1850-1868** L'esclavage des Roms est aboli en Europe orientale.

**1895** En France, le premier recensement des « Bohémiens et nomades » dénombre 400 000 personnes itinérantes, dont 25 000 Bohémiens.

**1907** La Chambre des députés vote un ordre du jour pour débarrasser le pays des « incursions des bandes de romanichels ».

**1912** La loi du 16 juillet sur « l'exercice des professions ambulantes » institue le carnet anthropométrique, obligatoire jusqu'en 1969.

**1917-1933** Des Roms participent à la révolution russe. Création du Théâtre Romen à Moscou.

**1939-1945** Au moins 300 000 Tziganes européens meurent dans le génocide.

**1958** Tous les Etats du bloc communiste promulguent des lois anti-Tziganes et interdisent définitivement le « nomadisme ».

**1971** Constitution du Comité international tzigane, qui deviendra l'Union romani. La Journée internationale des Roms sera fixée au 8 avril.

**2000** Le 5 juillet, le Parlement français adopte la loi relative à « l'accueil et l'habitat des gens du voyage ». En 2008, seules 42 % des 42 000 places d'accueil jugées nécessaires avaient été aménagées.

**2005-2015** Initiative européenne pour la Décennie de l'inclusion des Roms.

❶ La loi française de 1912 s'intègre dans la création d'une « politique tzigane » européenne. Entre 1910 et 1930, tous les Etats européens mettent en place un régime administratif d'exception fondé sur des fichiers anthropométriques, photographiques et généalogiques.

Le « régime des nomades » français s'applique aux familles entières, de façon transgénérationnelle. On naît et on meurt sous le regard de la gendarmerie, des préfetures, des brigades mobiles, enfermé dans un statut, quels que soient l'occupation, le mode de vie. Le carnet anthropométrique d'une simple ouvrière en vannerie compte 200 pages et 2 000 visas ! « *Le curriculum vitae du nomade* », peut-on lire dans le *Journal de la gendarmerie* en 1914.

**Quel est le sort des Tziganes durant la seconde guerre mondiale ?**

Cette question est au cœur de la nouvelle historiographie du génocide, car elle touche à la généalogie de l'obsession raciale des nazis. Dès 1933, toutes les grandes villes d'Allemagne ont ouvert des camps d'internement (*Zigeunerlager*) et à partir de 1936, Himmler radicalise la politique anti-Tziganes, dite *Zigeunerpolitik*. La « science raciale » impose des critères généalogiques plus sévères encore que pour les juifs : si un seul des grands-parents est repéré comme *Zigeuner*, l'ordre de détention « préventive » est donné.

Dans le Grand Reich, 90 % des familles sont exterminées. Le décret du 16 décembre 1942 ordonne leur transfert à Auschwitz-Birkenau, où est créé un « camp de familles ». Mengele va y mener ses expériences médicales.

Dans le reste de l'Europe occupée, les recensements des années 1930 ont facilité les rafles. Chaque Etat collaborateur ou satellite a persécuté ses Tziganes nationaux. Au total sont exterminées au moins 300 000 personnes sur 1 à 2 millions, entre 40 % et 90 % selon les régions.

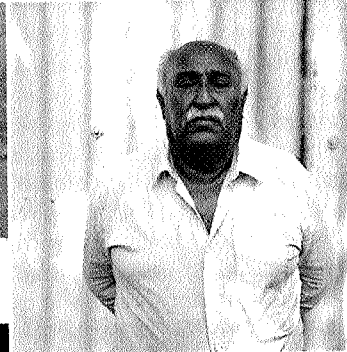
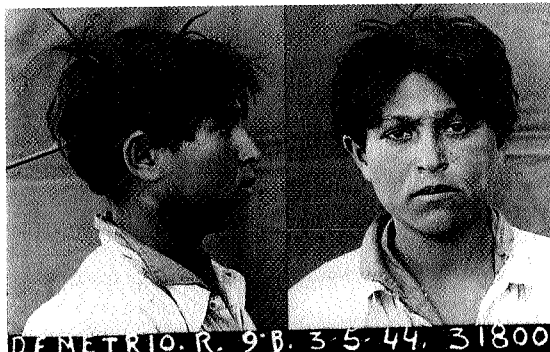
**La France occupée constitue-t-elle un cas particulier ?**

Oui. Le 6 avril 1940, un mois avant l'invasion des troupes allemandes, les familles enregistrées dans le « régime des nomades » sont assignées à résidence. Elles sont les principales victimes de l'ordonnance allemande du 4 octobre 1940, qui demande aux autorités françaises d'arrêter les Tziganes en zone occupée. 6 500 personnes de nationalité française sont internées en famille dans trente « camps pour nomades », dont cinq situés en zone libre. Les plus importants sont ceux de Montreuil-Bellay, Jargeau et Poitiers ; les conditions y sont terribles car il y a une majorité d'enfants.

**Y a-t-il eu une reconnaissance après la guerre ?**

Les « nomades » sont les derniers internés administratifs à être libérés en 1946, pour aussitôt être réenregistrés dans le « régime des nomades ». Longtemps après la guerre, les démarches administratives pour obtenir le statut d'interné politique n'ont été soutenues par aucune institution ; ils sont peu nombreux à l'avoir acquis. En 1969, le carnet anthropométrique a cédé la place au carnet de circulation, imposé à des Français désormais enregistrés comme « gens du voyage ». On a créé de nouvelles formes de discrimination légale, dont l'absence de carte d'identité et des restrictions au droit de vote.

**DÉCRIÉS** En 1908, un magazine à sensations exploite le mythe du « voleur d'enfants ». Aucune affaire de ce type n'a été retrouvée dans les archives de la police.



**FICHÉS** Ci-dessus, photographies de Roger Demetrio prises en 1944 pour établir son carnet anthropométrique. Il était enfermé avec sa famille au camp de Saliers (Bouches-du-Rhône), créé par le gouvernement de Vichy en novembre 1942 pour interner les familles « nomades » de la zone libre. En 1999, le photographe Mathieu Pernot a retrouvé Roger Demetrio (en haut à droite) dans le cadre de la préparation de l'ouvrage *Un camp pour les Bohémiens. Mémoires du camp d'internement pour nomades de Saliers* (Actes Sud, 2001).

**ENFERMÉS** Ci-contre, le camp d'internement de Montreuil-Bellay (Maine-et-Loire) en 1944. Il s'agissait du plus grand des « camps d'internement pour nomades » ouverts en France à partir de 1940. Les internés ne furent libérés qu'en 1946. Par ailleurs, 351 Tziganes du Nord et du Pas-de-Calais, zone concernée par le décret de Himmler de déportation du Grand Reich, seront déportés à Auschwitz.





**À l'Est, quelle est leur situation sous les régimes communistes ? Change-t-elle après la chute du Mur ?**

L'héritage communiste est doublement dramatique. La première raison est sociale : on interdit aux Roms, à partir des lois de 1958, leur culture et leurs modes de vie. Ils deviennent des « citoyens d'origine tzigane », ouvriers dans les complexes industriels de type stalinien. Les Roms sont les laissés-pour-compte de la transition. Prolétarianisation dans les ghettos, expropriation : ces conditions favorisent un mouvement migratoire.

La seconde raison est politique. Dans une démocratisation inégalitaire, où les nationalités sont manipulées comme en Yougoslavie, l'intelligentsia romani a de grandes difficultés à imposer sa participation à la vie politique. Les partis d'extrême droite, comme le parti Jobbik en Hongrie, appellent ouvertement à la « solution finale » de la question rom. Ces discours risquent de contaminer la vision occidentale.

**Comment l'historienne que vous êtes analyse-t-elle la conjoncture actuelle ?**

Comme au début du <sup>xx</sup> siècle, on est en train, de manière concertée et sur un plan international, de transformer des groupes sociaux, diversement discriminés dans leur pays et n'ayant aucun lien entre eux, en une catégorie politique unique, ethniquement responsable de sa discrimination. On retrouve aujourd'hui les deux outils de la « politique tzigane » : la disqualification de

nationaux, chez nous les « gens du voyage », et la création d'un ennemi commun, le « vagabond ethnique », une figure policière internationale récurrente, à la fois visible et insaisissable.

Chose étrange, cette offensive intervient au moment même où, en France, la politique dite de reconnaissance semble avancer : le matin du 18 juillet 2010, Hubert Falco, secrétaire d'Etat à la défense et aux anciens combattants, a rendu un hommage national aux internés tziganes de France lors de la commémoration de la rafle du Vél' d'Hiv. Et grâce à l'acharnement d'un instituteur, Jacques Sigot, les vestiges du camp de Montreuil-Bellay viennent tout juste d'être classés monument historique. □

#### À LIRE

**Les Tziganes. Une destinée européenne**, d'Henriette Asséo, « Découvertes », Gallimard, rééd. 1994, 160 p., 14 €.

**Les Tziganes en France, un sort à part, 1939-1946**, d'Emmanuel Filhol et de Marie-Christine Hubert, Perrin, 2009, 398 p., 22 €.

**Ces barbelés que découvre l'histoire, Montreuil-Bellay, 1940-1946**, de Jacques Sigot, « Cages », Ed. Wallada, 2010, 416 p., 30 €.

**Les Tziganes ou le Destin sauvage des Roms de l'Est**, suivi du **Statut des Roms en Europe**, de Claire Auzias, Marcel Courtiade, « Documents », Ed. Michalon, 2001, 130 p., 13,72 €.

**OUTRE-MANCHE** Famille de Gypsies dans l'Essex (Royaume-Uni) en 1956. Présents dans les îles britanniques depuis 1530, les Gypsies anglais et écossais se disent « *romani chal* », appartenant au peuple romani.

**Tziganes. Sur la route avec les Roms Lovara**, de Jan Yoors, Phébus, 2004, 288 p., 8,90 €.

**Le Vent du destin. Manouches, Roms & Gitans**, de Michèle Brabo, Seuil, 2005, 140 p., 30 €.

La revue *Etudes tziganes* : [www.etudes-tziganes.asso.fr](http://www.etudes-tziganes.asso.fr)